Denys Riout. Qu'est-ce que l'art moderne ?

François-René Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2343>

DOI : 10.4000/critiquedart.2343

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

François-René Martin, « Denys Riout. Qu'est-ce que l'art moderne ? », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2343>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Denys Riout. Qu'est-ce que l'art moderne ?

François-René Martin

RÉFÉRENCE

Riout, Denys, *Qu'est-ce que l'art moderne ?*, Paris : Gallimard, 2000, (Folio. Essais)

- 1 Dans cet ouvrage, Denys Riout propose une vaste introduction à l'histoire des avant-gardes au XXe siècle. Le choix de la clarté dans l'exposition et le ton même de l'auteur rapprochent le livre de ce que pourrait être un cours synthétique sur la genèse historique, la succession et l'épuisement des principaux paradigmes modernistes dans l'art contemporain. S'ouvrant sur la célèbre affaire "Brancusi" en 1927, opposant l'importateur de *l'Oiseau dans l'espace* (1925), Edward Steichen, et l'administration américaine désireuse de taxer la sculpture de Brancusi à la hauteur prévue pour les objets communs —ce qu'elle semblait être pour les douaniers—, et non celle requise pour les œuvres d'art, *Qu'est-ce que l'art moderne ?* accorde une grande importance à l'élargissement du domaine de définition de l'œuvre d'art au XXe siècle. Deux histoires parallèles forment le premier moment envisagé par Riout : la genèse et le développement de l'abstraction, jusqu'à sa "crise" informelle, son dépassement dans le monochrome chez Yves Klein, ou ses survivances chez des artistes tels que Ellsworth Kelly ou Gerhard Richter. L'attrait du réel constitue la seconde grande thématique qui structure les recherches de l'art moderne, dans des registres aussi distincts que le ready-made chez Duchamp et le Cubisme initié par Picasso, Braque ou Gris, prolongé par le collage surréaliste, pour former ce que Riout désigne comme une véritable "culture des matériaux" (p.191), voire même un "art des décombres" (p.209), dans la version radicale du thème proposée par le Dadaïsme. Les artistes du Pop art et du Nouveau réalisme —ainsi que les minimalistes— sont les héritiers de cette longue histoire d'un "réel" soumis aux manipulations les plus diverses, faisant intervenir l'objet pur comme les déchets de la civilisation moderne. Si ces deux parties sont volontairement traitées par l'auteur de manière assez linéaire, les trois autres parties qui suivent, introduisent

des éléments de rupture et de remise en cause de l'apparente autonomie du développement historique de l'art moderne. L'élargissement du domaine de référence de l'histoire de l'art aux créations d'autres civilisations, l'éclatement des modèles esthétiques et la relativisation des normes esthétiques constituent le premier élément idéologique ayant accompagné, selon Riout, ces mutations. De ce point de vue, l'auteur donne assez délibérément aux événements historiques la valeur d'un éclairage d'appoint. Ce choix légitime est largement commandé par le souci d'abstraire autant que possible les courants artistiques des contextes locaux ou des scènes nationales, de manière à mieux faire ressortir les continuités d'un courant à un autre et les passages. Il en ressort précisément que les pratiques artistiques, elles-mêmes, se sont considérablement modifiées à mesure que se fragmentait le domaine d'exploration des formes et des possibles esthétiques et que se multipliaient les médiums, transformant la sphère des Beaux-arts en un champ des arts plastiques. Enfin, c'est avec l'apparition même du public comme sujet efficace dans la "réalisation" de certaines œuvres d'art (les "regardeurs" dont parlait Duchamp), que Riout clôturait son long développement. Peut-être cette dernière partie aurait-elle méritée d'être confrontée à d'importants travaux qui ont fait usage de cette notion du public en l'articulant à celle des images ou à la question de la fin des avant-gardes. On pense certes aux travaux de Hans Belting, mais surtout à ceux de Thomas Crow, essentiels dans la prise en compte de cette instance dans l'histoire de l'art moderne et contemporaine.